



BRUXELLES PATRIMOINES

Décembre 2018 | N° 029

Dossier **LES INTÉRIEURS HISTORIQUES**

Varia LA RESTAURATION DU *CHEVAL MARIN*
L'ŒUVRE DE L'ARCHITECTE FRANÇOIS VAN MEULECOM
LES ENTRETIENS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'INTÉRIEUR DU MAGASIN WOLFERS FRÈRES DE VICTOR HORTA

RESTAURATION ET
RECONSTRUCTION
AU MUSÉE ART &
HISTOIRE

WERNER ADRIAENSSENS

PROF. DR. EN ARTS DÉCORATIFS,
VRIJE UNIVERSITEIT BRUSSEL
CONSERVATEUR DES COLLECTIONS DU XX^E SIÈCLE,
MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE

L'INTÉRIEUR DU MAGASIN WOLFERS FRÈRES, QUI FAIT PARTIE DEPUIS 1973 DES COLLECTIONS DES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE, A RÉCEMMENT FAIT L'OBJET D'UNE TOUTE NOUVELLE PRÉSENTATION À L'ISSUE D'UNE CAMPAGNE DE RESTAURATION APPROFONDIE. Cet article évoque tant l'histoire mouvementée du magasin que les aspects techniques de la restauration et de la reconstruction de l'intérieur.

Durant sa carrière, Victor Horta a créé et aménagé différents magasins. À l'*Innovation* (1901-1903), rue Neuve à Bruxelles, en est incontestablement l'exemple le plus connu. De tous les aménagements de magasins conçus par l'architecte, un seul a été conservé, malheureusement pas *in situ*. Le très luxueux intérieur de magasin du joaillier et orfèvre *Wolfers Frères* fut inauguré en 1912. Démonté et transféré en 1973 aux Musées royaux d'Art et d'Histoire¹, il n'y fut que partiellement reconstitué². En 2017, l'intérieur a été entièrement restauré et reconstitué aussi fidèlement que possible dans une salle du musée, adoptant quasiment la disposition

et pratiquement la même superficie que le magasin d'origine. Le visiteur peut ainsi avoir l'impression de pénétrer dans un magasin de luxe de 1912.

.....
**UN ARCHITECTE DE RENOM
POUR UN COMMERCE
DE STANDING**

En 1909, les gérants de *Wolfers Frères*, Philippe, Max et Albert Wolfers, chargent l'architecte Victor Horta de concevoir leur nouveau complexe immobilier, rue d'Arenberg 11-13. L'établissement, créé en 1850 et établi depuis 1890 dans un immeuble commercial à l'angle de

la rue de la Montagne et de la rue de Loxum, devait en effet déménager suite à une expropriation par la Ville de Bruxelles dans le cadre de l'aménagement de la jonction Nord-Midi. Pour ne pas courir le risque de perdre leur clientèle fortunée, les Wolfers achetèrent un terrain dans la rue d'Arenberg toute proche.

D'après Victor Horta, les gérants l'avaient choisi par « obligation morale ». La renommée de la maison *Wolfers Frères* et le prestige dont jouissait son directeur artistique, Philippe Wolfers, exigeaient un homme de la prestance de Victor Horta comme architecte pour réaliser un tel projet³. La collaboration

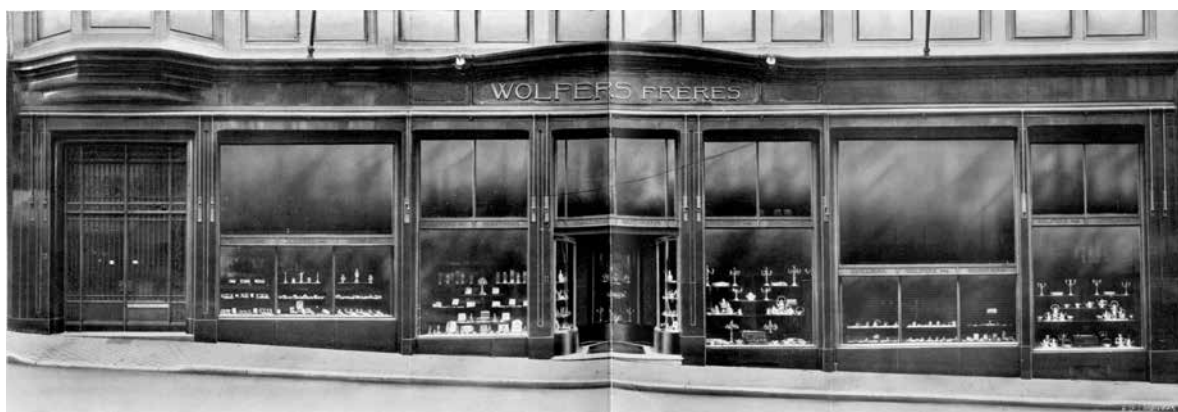


Fig. 1

Devanture du joaillier et orfèvre *Wolfers Frères* en 1912 [extrait de *Hommage de la Maison Wolfers Frères à l'occasion du 75^e anniversaire de sa fondation 1850-1925*, Bruxelles, 1925 © MRAH].



Fig. 2

Intérieur du magasin du joaillier et orfèvre Wolfers Frères en 1912 (extrait de *Hommage de la Maison Wolfers Frères à l'occasion du 75^e anniversaire de sa fondation 1850-1925*, Bruxelles, 1925 © MRAH).



Fig. 3

Intérieur du magasin du joaillier et orfèvre Wolfers Frères en 1971 (© KIK-IRPA, Bruxelles, cliché 11004921).

ne s'est toutefois pas déroulée sans encombre. Les gérants, et surtout Philippe Wolfers, semblaient avoir une autre vision du plan que Horta. L'architecte a fini par céder à la pression car, comme il le décrit lui-même, les frères Wolfers étaient « [...] trois têtes sous un même bonnet » [...] ; entre eux « allen begaafd » est la devise⁴. En dépit de toutes les difficultés, le résultat fut très apprécié, selon Horta « [...] pour la richesse des matériaux employés en accord avec les besoins des produits de luxe de la vente »⁵.

UNE INAUGURATION PRESTIGIEUSE

Le nouveau bâtiment de *Wolfers Frères* fut inauguré le lundi 4 novembre 1912 à 14h, en présence du tout Bruxelles. La presse ne tarissait pas d'éloges sur l'événement. L'aménagement intérieur du magasin, en particulier, avait fait forte impression. Les superbes lignes du mobilier en acajou de Cuba, avec leurs ferrures en bronze doré et le velours vert garnissant les vitrines, s'harmonisaient à la perfection avec le revêtement mural en soie mauve à motifs en fil d'or⁶. En 1925, une photo datant de l'époque de l'inauguration

du magasin est publiée dans un livret édité par *Wolfers Frères* à l'occasion du septante-cinquième anniversaire de l'entreprise⁷. C'est la seule photo connue de l'aménagement d'origine (fig. 1 et 2).

L'ACHAT DES IMMEUBLES WOLFERS FRÈRES PAR LA KREDIETBANK

Les travaux de la jonction Nord-Midi avaient commencé en 1911. Ils furent toutefois interrompus par la guerre et suite à des divergences de vues concernant le déroulement du chantier. Ils ne furent repris qu'en 1947 et la liaison ferroviaire fut finalement inaugurée en 1952. Le chantier eut un impact négatif sur le centre-ville. Les immeubles expropriés se délabrèrent pendant plusieurs dizaines d'années et les quartiers conservés furent séparés les uns des autres par l'immense saignée béante laissée par la ligne ferroviaire souterraine. Le choix des Wolfers de s'établir dans la rue d'Arenberg et de rester ainsi dans le même quartier commercial eut de lourdes conséquences. En effet, le commerce des produits de luxe s'était déplacé entre-temps vers le quartier Louise. Alors que l'entreprise s'était pénible-

ment remise de la crise des années trente, voilà qu'une nouvelle période noire s'annonçait avec l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. Le marché se rétablit en partie après la guerre, mais il apparut très rapidement que l'orfèverie était passée de mode. C'est pourquoi les Wolfers se concentrèrent de plus en plus sur la création et la fabrication de bijoux, et l'immeuble de la rue d'Arenberg apparut bien vite trop grand.

Dès 1947, ils proposèrent à la *Kredietbank* de racheter leur immeuble. La banque était en effet à la recherche de possibilités pour étendre son siège social situé dans la rue des Bouchers. Ils n'acceptèrent toutefois pas l'offre de l'institution financière. Les négociations avec la *Kredietbank* reprirent en 1951, cette fois en vue de la vente d'une partie de l'immeuble. Les discussions n'aboutirent pas, une fois de plus⁸. Finalement, le 24 avril 1969, le Fonds social de la *Kredietbank* acheta le bâtiment dans le but de louer la nouvelle propriété à la *Kredietbank*, qui y établirait ses bureaux aux étages, tout en conservant le magasin *Wolfers Frères*⁹.

En 1971, l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) réa-



Fig. 4

Intérieur du magasin du joaillier et orfèvre *Wolfers Frères* avant 1954 (extrait de BOUILHET, T., et LANEL, L., *L'orfèvrerie contemporaine en Europe et en Amérique*, Paris, 1954 © MRAH).

lisa un reportage photographique du bâtiment. Les prises de vue montrent clairement que l'intérieur d'origine avait entre-temps été modernisé. Les lustres en cristal et les lampes au plafond avaient été remplacés par des luminaires modernes, des caissons lumineux avaient été placés sur les vitrines et le revêtement mural et les textiles d'origine des vitrines avaient disparu (fig. 3). On ne sait pas avec précision à quel moment l'intérieur a subi cette opération de modernisation. Elle eut en tout cas lieu avant le 29 janvier 1965, époque à laquelle la BRT (*Belgische Radio en Televisie*) réalisa un reportage dans le magasin suite à un braquage. On y voit clairement que la rénovation avait déjà été réalisée¹⁰. Le revêtement mural avait toutefois déjà été remplacé avant 1954, comme le montre

une photo de l'intérieur publiée cette année-là¹¹ (fig.4).

LE DÉMONTAGE ET L'INTÉGRATION DANS UNE SALLE DES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE

Bien que l'immeuble ne fût plus la propriété de *Wolfers Frères*, le magasin de la rue d'Arenberg a continué à être exploité jusqu'en 1973. Un déménagement vers un nouveau bâtiment situé avenue Louise 18 fut planifié cette année-là. La *Kredietbank* souhaitait en effet occuper également le rez-de-chaussée avec mezzanine afin de l'aménager en salle de réunion et hall complémentaire. Ces plans soulevèrent un certain émoi. Différents groupes d'action craignaient que le bâtiment

ne soit démolì. Jean Delhaye, administrateur délégué du musée Horta, adressa même une lettre au prince Albert lui demandant d'user de son influence pour sauver le bâtiment...¹²

Il n'avait toutefois jamais été question de démolir le bâtiment, mais du fait de sa nouvelle affectation, il fallait trouver rapidement une solution pour le mobilier du magasin. La chose n'était pas si évidente. Lors de la vente de l'immeuble en 1969, le mobilier avait été retiré de l'acte de vente et était resté propriété de *Wolfers Frères*, grâce à l'intervention de Janine Schotsmans-Wolfers, la petite-fille de Philippe et fille de Marcel Wolfers¹³. Trois solutions furent envisagées : la conservation intégrale sur place du mobilier fixe et amovible, la conservation du seul mobilier fixé au mur et le don du

meublé amovible au musée Horta, ou le déménagement du mobilier fixe vers une salle des Musées royaux d'Art et d'Histoire qui serait réaménagée à cet effet.

La conservation intégrale *in situ* du magasin était exclue. Après concertation avec Jos Chabert et Pierre Falize, respectivement ministres de la culture flamande et française, il était apparu que l'État n'avait pas l'intention d'acheter l'espace pour lui donner une fonction muséale étant donné qu'il existait déjà un musée Horta. La conservation du seul mobilier fixé au mur était considérée comme une demi-solution. Le choix se porta donc sur la dernière option et *Wolfers Frères* fit don du mobilier fixe aux Musées royaux d'Art et d'Histoire¹⁴. Le fait que Janine Schotsmans-Wolfers était à l'époque conservatrice dans ces musées aura sans nul doute joué un rôle dans la décision. Une partie du mobilier amovible fut transférée au musée Horta et une autre partie fut vendue par les Wolfers. Le démontage du mobilier et son transfert aux Musées royaux d'Art et d'Histoire ont été financés par la *Kredietbank*. L'opération fut réalisée par la firme *Fred Sage & C°*, qui avait fabriqué et monté l'intérieur plus de 60 ans auparavant. C'est également cette firme qui se chargea de l'installation du magasin dans les Musées royaux d'Art et d'Histoire en 1977, dans un nouveau circuit comprenant les collections allant du XVIII^e siècle à l'Art Déco. Cette série de salles se situait dans un bâtiment érigé au départ pour les collections non européennes. Un maximum de mobilier a été intégré dans cet espace, dont la forme différait fortement du lieu d'origine. Ce faisant, il n'a pas été tenu compte de l'agencement d'origine et les éléments modernisés ont, eux aussi, été incorporés, comme s'ils faisaient partie du mobilier original (fig. 5).



Fig. 5 Configuration de l'intérieur du magasin du joaillier et orfèvre *Wolfers Frères* de 1977 à 2017 aux MRAH (ici en 2015) (© KIK-IRPA, Bruxelles, cliché x075695).

UN NOUVEAU LIEU DANS LES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE

Dans le cadre du regroupement des collections des Musées royaux d'Art et d'Histoire, il a été décidé, en 2015, de démonter à nouveau le magasin Wolfers et de le transférer dans l'aile du musée construite au début du XX^e siècle en guise de Musée des Arts décoratifs. Le circuit Moyen Âge-Renaissance-Baroque sera complété d'un parcours Arts décoratifs du XVIII^e siècle à l'Art Déco. L'aile abritera ainsi 1.000 ans d'arts décoratifs de nos régions. Le magasin Wolfers est la première phase exécutée de ce projet.

LA RESTAURATION DE LA SALLE

Au printemps 2017, un permis d'urbanisme¹⁵ a été délivré en vue des travaux de restauration de la salle destinée à héberger le magasin Wolfers. Il s'agissait de l'ancienne « Salle de la Dentelle » fermée au public en 1999 suite à des dégradations causées par des infiltrations d'eau. Le bâtiment dans lequel se trouve cette salle avait été créé à l'origine par Gédéon Bordiau. Après son décès, les plans furent retravaillés par Léopold Piron. Le bâtiment ne fut entièrement achevé qu'en 1929. Le matériel iconographique le plus ancien date de 1926.

L'aménagement était sobre dès le départ et la salle possédait trois sources de lumière naturelle : trois grandes fenêtres qui donnent sur le jardin claustral, une porte d'accès vitrée et un grand éclairage zénithal central. La salle a toutefois été entièrement obscurcie dans les années 1970.

Il a été décidé de remettre autant que possible la salle dans son état d'origine, en plus des adaptations nécessaires pour pouvoir la rouvrir durablement et qualitativement au public. Les travaux suivants ont été effectués à cet effet :

- réparation de l'enduit abîmé par l'humidité ;
- nettoyage de la plinthe en marbre ;
- ponçage et huilage du parquet en bois ;
- nouvelle peinture de la totalité de la salle. Une étude stratigraphique effectuée par l'IRPA en 2016 avait révélé un agencement des couleurs gris-bleu (sombre pour les élévations, plus clair pour les festons et les guirlandes) et blanc cassé pour la verrière métallique en tant que finition d'origine. Le choix s'est toutefois porté sur une palette de couleurs en harmonie avec l'atmosphère du magasin d'origine, à savoir le mauve pour les élévations. La couleur d'origine des moulures décoratives et de la verrière a été conservée ;
- restauration et reconstruction des moulures décoratives entre le mur et le plafond par la réalisation d'un moulage à l'identique ;
- restauration de la porte d'entrée : remplacement des panneaux de porte en bois par du verre (état historique de 1926) ;
- modification du sens de rotation de la porte d'entrée, ce qui permet d'intégrer le sas du magasin Wolfers dans l'espace ;

- contrôle et réglage des ferrures de l'ensemble de la menuiserie des portes et des fenêtres ;
- remplacement du simple vitrage existant des fenêtres qui donnent sur le jardin claustral par un vitrage multiple plus performant et pare-soleil ;
- rénovation des conduites électriques avec limitation des rainures ;
- fixation d'un rail électrique au plafond, raccordé à l'installation technique existante. Placement d'un éclairage avec accessoires LED.

La restauration du vitrage de la porte d'entrée et l'enlèvement de l'occultation des fenêtres ont permis de rétablir deux sources de lumière naturelle. La réouverture de l'éclairage zénithal n'a pas été possible parce que l'espace au-dessus de la verrière métallique était occupé par un système de ventilation. Cette intervention est toutefois prévue à terme. La salle est longiligne et a une superficie de 232 m². Elle présente la même forme, mais est plus grande que l'espace commercial d'origine. Cette différence d'échelle permet d'avoir un espace suffisant pour la circulation des visiteurs du musée au sein du mobilier exposé et particulièrement pour les personnes à mobilité réduite.

LA SALLE GIOCONDA

Outre la grande salle abritant l'intérieur du magasin, un petit volume a été aménagé et intégré dans le magasin pour la reconstitution de l'ensemble « Gioconda » de Philippe Wolfers exposé en 1925 dans le pavillon belge de Victor Horta à l'*Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes* de Paris. Un plafond surbaissé en carton-plâtre a été fabriqué à cet effet, dans lequel a été intégré un éclairage

zénithal constitué d'un vitrage feuilleté octogonal dont la couche inférieure en verre opalin est insérée dans un fin cadre métallique avec finition en bronze.

LA RESTAURATION ET LA PRÉSENTATION DE L'INTÉRIEUR DU MAGASIN

Le principe de base était de reconstituer de manière aussi fidèle que possible l'intérieur de l'ancien magasin Wolfers¹⁶. Celui-ci se basa sur la seule photo historique de l'intérieur disponible, le reportage photographique de l'IRPA de 1971 et l'inventaire détaillé du mobilier. Dans un premier temps, le mobilier a été placé sur le plan de l'immeuble *Wolfers Frères*. Dans un deuxième temps, l'aménagement original a été placé sur le plan de la salle du musée et réorganisé au besoin. Cette méthodologie a permis de rester aussi fidèle que possible à l'agencement d'origine (fig. 6a-d).

Les éléments du magasin Wolfers se composent de vitrines, de comptoirs, de portes et de la balustrade de la mezzanine. Nous distinguons deux types de vitrines :

- des vitrines hautes avec un socle en acajou, des parties fixes et mobiles et une plaque de recouvrement avec moulure en acajou ;
- des vitrines basses ou comptoirs avec partie haute vitrée et panneaux en acajou sur les côtés et volets du côté service en magasin.

Une partie de celles-ci provenait de l'installation existante et leur état était généralement bon. Les autres éléments étaient conservés depuis des années dans les réserves. Ils avaient été entièrement ou partiellement démontés. Leur état était moyen à médiocre, et certains éléments faisaient défaut.

Fig. 6a

Plan de la salle Art Déco, relevé de 2014 (© Barbara Van der Wee Architects).

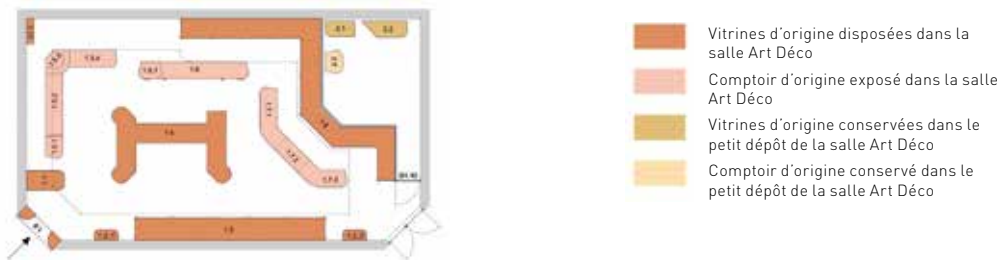


Fig. 6b

Plan de 1912 avec reconstitution de l'aménagement du magasin dans le plan de Victor Horta. Sur le plan, nous faisons une distinction entre les meubles exposés dans la salle Art Déco et ceux qui sont stockés dans les dépôts du musée. (© Barbara Van der Wee Architects).

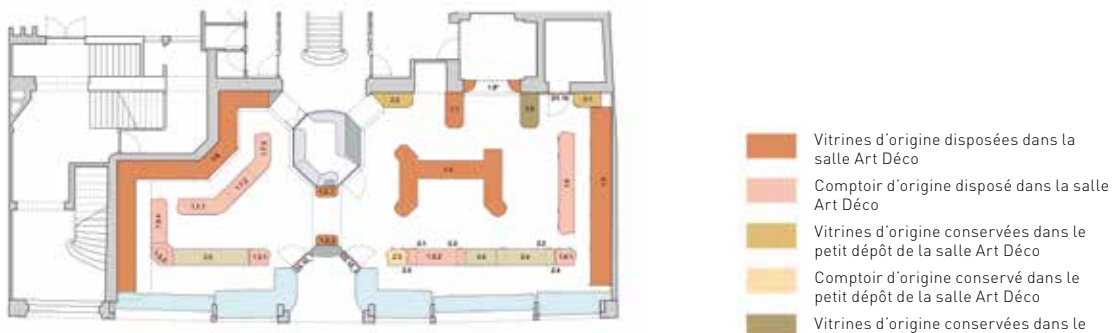


Fig. 6c

Plan de l'aménagement d'origine inscrit dans le plan de l'ancienne "Salle de la Dentelle". Comme les dimensions des deux salles ne correspondent pas exactement, il a fallu revoir partiellement la disposition du mobilier (© Barbara Van der Wee Architects)

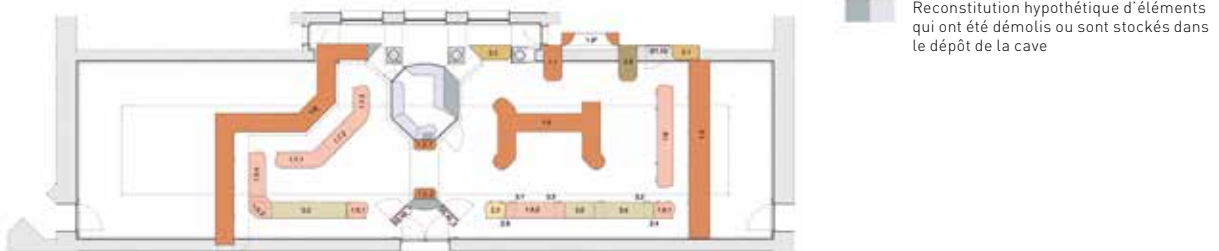


Fig. 6d

Avant-projet 2015 (© Barbara Van der Wee Architects). Le plan de l'intérieur est rendu symétrique et certains comptoirs sont déplacés pour permettre un passage fluide vers les différentes salles





Fig. 7

Les meubles provenant de différents endroits ont été rassemblés dans la salle du musée attenante à l'ancienne « Salle de la Dentelle ». Ce grand espace joliment éclairé est devenu l'atelier de l'équipe de restauration Denys / IPARC où auraient lieu l'étude et la réalisation durant toute la durée du chantier (© MRAH).

Un diagnostic, un relevé des dimensions et une proposition de restauration ont été rédigés pour chaque vitrine (degré de conservation, fonctionnement mécanique, schémas des dégradations, éléments manquants) préalablement à la restauration. Une priorité absolue a été donnée à la conservation des éléments d'origine (fig. 7). Lors du remplacement des éléments défectueux et du comblement des lacunes, il a été exclusivement fait usage de matériaux identiques. Lors du remplacement d'éléments détériorés en acajou, on a utilisé d'une part le bois provenant d'autres éléments d'origine de la réserve qui n'étaient plus utilisables par ailleurs. D'autre part,

du sapelli, un bois tropical rouge de première qualité de la famille de l'acajou, a également été utilisé en tenant compte de critères tels que la couleur, la nervure et le dessin afin de conserver une apparence identique. Tout le bois d'origine avait été poli au tampon. Tous les éléments en bois restaurés et nouveaux devaient donc être polis de la même manière sur un fond teinté. Lors du polissage, on a utilisé une poudre à récurer en vrac afin de parvenir à l'éclat et à l'uniformité souhaités. Pour la finition des surfaces, on a utilisé de la poudre de pierre ponce, un produit de remplissage incolore historique, qui est incorporé dans le bois à l'aide d'un solvant et d'un liant (éthanol).

Le vitrage d'origine des vitrines constitué de verre rodé à bord biseauté a, lui aussi, été conservé au maximum et simplement nettoyé, y compris les plaques de verre des comptoirs qui présentaient de petites fissures ou des usures. Au besoin, un verre identique a également été utilisé ici en remplacement. L'éclairage non original qui avait été intégré dans les plafonds des vitrines a, lui aussi, été démonté. Le cadre existant a été restauré et pourvu d'un vitrage feuilleté en verre opalin qui laisse passer la lumière des spots de la salle dans la vitrine centrale. Les vitrines murales ont été pourvues d'un éclairage LED qui est



Fig. 8

Le sas d'entrée a une double fonction : d'une part, il fonctionne comme un véritable sas, formant transition entre deux espaces au climat différent ; d'autre part, il évoque, avec l'intégration des deux portes d'entrée d'origine, le concept original des deux magasins distincts (© MRAH).



Fig. 9

L'intégration des fenêtres à guillotine des armoires murales a été une opération délicate. Le mécanisme d'origine a pu être entièrement récupéré. Les murs de la salle du musée sont déjà parés de leur nouvelle couleur, inspirée du revêtement en soie d'origine du magasin (© Barbara Van der Wee Architects).

proche de l'aspect de l'éclairage d'origine.

Certaines vitrines avaient à l'origine un revêtement de fond composé de velours tendu sur une planche en bois. Ce dernier avait été remplacé au fil des ans par un autre textile. La restauration prévoyait un nouveau revêtement en velours ras non brillant. Ce choix avait été opéré sur la base de restes du tissu d'origine qui avaient subsisté en différents endroits quasi inaccessibles. Les parois arrière des vitrines comportaient un miroir ou étaient recouvertes d'un textile fixé sur des panneaux en bois. Conformément au concept original, il a été décidé non seulement d'enlever les miroirs ajoutés ultérieurement, mais aussi de revêtir toutes les parois

arrière du même velours que les plaques de fond des vitrines.

Toutes les ferrures ont été contrôlées, nettoyées, débarrassées de leur rouille ou oxydation et réparées afin d'optimiser leur utilisation. Des produits qui n'attaquent pas la patine ont été utilisés à cet effet. Les ferrures manquantes ont été remplacées dans la mesure du possible par des pièces de récupération ou des éléments nouveaux dans les mêmes métaux ou utilisant les mêmes fixations.

La mezzanine avec son garde-corps en métal avec rampe en bois de l'intérieur d'origine du magasin a également été conservée. Elle avait été entreposée pendant de longues années dans les réserves. Dans

la nouvelle installation, il avait été décidé d'en reconstituer une partie au-dessus d'un ensemble de vitrines, comme à l'origine. Il s'agit d'une nouvelle construction constituée d'éléments existants. Cette mezzanine n'est pas accessible aux visiteurs, mais uniquement pour des travaux d'entretien et elle devait dès lors être suffisamment stable. Un ancrage a été prévu à cet effet. Dans l'aménagement d'origine, il y avait également des vitrines murales sur la mezzanine. Il a été décidé de ne pas les remettre en place, parce que cela perturberait l'aspect de la salle de musée.

Un des principaux souhaits en ce qui concerne la réintégration du magasin Wolfers dans une salle de musée consistait à donner l'impression au

visiteur qu'il pénétrait dans un commerce de luxe de 1912. C'est pourquoi les portes d'entrée d'origine ont été intégrées dans un sas nouvellement conçu, nécessaire pour la climatisation (fig. 8). Conformément à cette option, il a également été choisi de modifier la couleur des murs de la salle de musée. Lors de la restauration de la petite salle à l'entre-étage du bâtiment Wolfers en 2000¹⁷, un fragment du revêtement d'origine en soie a été retrouvé derrière une cloison. Comme le même revêtement mural avait également été utilisé dans le magasin, ce fragment a servi de base pour le choix de la couleur des murs (fig. 9).

Les lustres sont d'authentiques modèles Art nouveau belges et datent des environs de 1907. Ils n'appartiennent pas à l'intérieur du magasin d'origine mais ont été achetés pour intégrer le magasin Wolfers parce que les luminaires constituent des éléments importants dans les intérieurs de magasins historiques. D'autres éléments d'éclairage de la collection ont également été intégrés pour la même raison.

Aujourd'hui, le magasin Wolfers offre non seulement un cadre unique pour l'exposition de la collection Wolfers des Musées royaux d'Art et d'Histoire, mais aussi pour la collection internationale d'arts appliqués de la période Art nouveau et Art Déco.

Traduit du néerlandais

NOTES

1. Les Musées royaux d'Art et d'Histoire sont composés de plusieurs musées : le site du Cinquantenaire connu sous le nom officieux « Musée du Cinquantenaire », le Musée des Instruments de Musique, la Porte de Hal, le Pavillon chinois et la Tour japonaise. En 2018, il a été décidé de ne plus utiliser la mention « Musée du Cinquantenaire » mais bien le nom officiel « Musée Art & Histoire ».

2. Musée royaux d'Art et d'Histoire, collections XX^e siècle, inv. M. 49.
3. *Victor Horta. Mémoires. Texte établi, annoté et introduit par Cécile Dulière*, Bruxelles, Ministère de la Communauté française de Belgique, p. 120.
4. *Idem*, p. 121-122 et p. 120.
5. *Idem*, p. 123.
6. « Inauguration de la Maison Wolfers Frères », in *L'Indépendance Belge*, 5 novembre 1912.
7. *Hommage de la Maison Wolfers Frères à l'occasion du 75^e anniversaire de sa fondation 1850-1925*, Bruxelles, [Wolfers Frères], 1925, s.p.
8. KBC, Archives historiques, dossier Wolfers : compte rendu de la réunion du Conseil d'Administration, 26 juin 1952.
9. MRAH, Archives centrales, dossier 4046. Mobilier et Vitrines Horta : lettre du Fonds social de la Kredietbank à la Députation permanente de la Province de Brabant, 5 janvier 1977.
10. Archives de la VRT, *Overval op de Brusselse juwelierszaak Wolfers*, 29 janvier 1965.
11. BOUILHET, T., et LANEL, L., *L'orfèvrerie contemporaine en Europe et en Amérique*, Paris, 1954, s.p.
12. KBC, Archives historiques, dossier Wolfers : lettre de l'administrateur délégué du musée Horta au prince Albert de Belgique, s.d. [fin février-début mars 1973].
13. KBC, Archives historiques, dossier Wolfers : lettre de K. Wouters à T. van de Werve de Vosselaer, 21 février 1973.
14. KBC, Archives historiques, dossier Wolfers : communiqué de presse. *Conservation du patrimoine artistique Horta/ancienne maison Wolfers*, 9 août 1973.
15. Permis d'urbanisme 04/PFU/613183, délivré le 24 avril 2017.
16. VAN der WEE, Barbara, Dossier architecte, prescriptions techniques, 2017.
17. *Amalfin S.A. , Réaménagement d'un ensemble comprenant : construction de nouveaux logements. Transformation de bureaux en logements. Rénovation de logements, commerces et bureaux existants. Arenberg, Montagne, Bouchers à 1000 Bruxelles. Dossier Patrimoine*, sprl Archi 2000 bvba, 13 juin 2000, p. 2 (Le salon d'honneur).

The "Wolfers Frères" shop interior designed by Victor Horta in the Art & History Museum. Restoration and reconstruction

Victor Horta designed and furnished a number of retail properties during his career. À *L'Innovation* (1901-1903) on the Rue Neuve/Nieuwstraat in Brussels is without a doubt the best-known example of this type of work. Of all the shop installations Horta designed only one has survived to date, and it is no longer in its original location. The extremely luxurious interior of the *Wolfers Frères* shop, owned by a family of jewellers, silversmiths and goldsmiths, was inaugurated in 1912. It was dismantled in 1973 and transferred to the Royal Museums of Art and History, where it was only partially reconstructed. In 2017, the interior was restored and rebuilt as faithfully and completely as possible, as part of an operation to rearrange the museum collections. The intention is to give visitors the impression that they are walking into a luxury shop in the year 1912. This article examines both the history of the shop as well as the technical aspects of the recent restoration campaign and the new layout of the shop interior.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont,
Pascale Ingelaere, Murielle Lesecque,
Griet Meyfroots, Cecilia Paredes et
Brigitte Vander Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont et Pascale Ingelaere

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Manuela Core,
Lise Cuykens, Emmanuelle de Sart,
Paula Dumont, Vincent Heymans,
Isabelle Leroy, Griet Meyfroots,
Christophe Mouzelard, Constantin Pion,
Coralie Smets, Christian Spapens, Guido
Stegen, Anne Van Loo, Ann Verdonck,
Tom Verhofstadt

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard, Anne Marsaleix
et le comité de rédaction

GRAPHISME

Polygraph'

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION DES

ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@urban.brussels

REMERCIEMENTS

Sait Kóse, Francis Metzger,
Marie-Françoise Plissart,
Augustin Sjaens, la famille Speidel,
Philippe et Marinette Tereleer

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale,
urban.brussels (Service public régional
Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction Patrimoine culturel
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
bpeb@urban.brussels

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de
la Direction Patrimoine culturel de la
Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACF – Archives communales de Forest
ACI – Archives communales d'Ixelles
AML – Archives et Musée de la
Littérature, Bruxelles
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP – Centre d'Information, de
Documentation et d'Étude du Patrimoine
ENSAV – École nationale supérieure des
arts visuels
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het
Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux d'Art et
d'Histoire
RIBA – Royal Institute of British
Architects

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2019/6860/006

*Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands
onder de titel «Erfgoed Brussel».*

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016
Victor Besme

022 - Avril 2017
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017
Nature en ville

025 - Décembre 2017
Conservation en chantier

Derniers numéros



026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes



028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !



Hors-série - 2018
La restauration
d'un décor d'exception



urban
.brussels

BUP BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
BSE BRUSSEL STEDENBOUW EN ERFGOED

10 €



ISBN 978-2-87584-175-9